LETTRE

DE M. D.... de L....., à M. D....

JE puis enfin t'écrire librement, Mon cher Ami, & je ne crains pas que notre correspondance soit livrée à l'inquisition des Commis de la Poste; M. d'Ogni a craint le sort du Marquis de Launay, & d'après une délibération du Comité permanent de la Ville, quatre Commissaires sont présens à l'expédition de tous les paquets: à la vérité tes lettres ne seront peut-être pas aussi respectées, car j'ai la certitude qu'on ouvre en Province celles qui en partent; mais cet abus ne durera pas long-temps. Je voudrois bien savoir si tu as reçu les deux que je t'ai adressées, & dans lesquelles je t'ai donné tous les détails de ce qui est arrivé depuis le renvoi de M. Necker; ma derniere t'apprenoit le siege & la prise de la Bastille, mais je ne t'ai annoncé que deux têtes tranchées, & il y en a eu cinq; celle du Gouverneur, celle du Prévôt des Marchands, celles de deux Officiers de l'Etat-Major & celle du Maître Canonier. Plusieurs autres ont été massacrés, plusieurs autres pendus aux branches de fer qui soutiennent les reverberes dans la place de Grêve. Je me réserve de te conter quelque jour de vive voix toutes les circonstances de ces horribles scenes. Ah! qu'on est loin de se faire une idée de la guer-

re civile quand on ne l'a pas vue de près ! Le lendemain mercredi, le nombre des Troupes Bourgeoiſes étoit prodigieuſement accru : toute la Ville étoit pleine de gens armés, ayant tous des chefs, marchant tous en ordre : les calculs les plus modérés les faiſoient monter à deux cents mille ; cela paſſoit trois cents aujourd'hui. Quelque incroyable qu'une pareille aſſertion puiſſe paroître, elle eſt certaine, & je ne doute même pas qu'au beſoin nous n'allaſſions à quatre cents mille, dont cent cinquante mille fuſils, au moins ; ajoutez à cela quatre pieces de canon & mille hommes de garde à chaque entrée ; une tranchée profonde creuſée au-devant, & le pavé amoncelé ; de groſſes charretes en travers dans les grandes rues, & du canon à l'Hôtel-de-Ville, aux deux extrémités du Pont-neuf, du Pont-Royal, pluſieurs autres de réſerve au Palais Royal, & de la poudre en très-gande quantité. L'Armée toute entiere feroit venue qu'elle auroit été repouſſée. Le plus grand ordre étoit établi ; des ſentinelles par-tout ; perſonne ne ſe préſentoit pour entrer qui ne fût fouillé de la tête aux pieds, & conduit à l'Hôtel-de-Ville pour y être interrogé : défendu à qui que ce fût de ſortir. Un homme voloit-il un mouchoir, il étoit pendu à l'inſtant ſans aucune forme de procès. Pluſieurs innocens ont failli être victimes de ce zele extrême. Maintenant c'eſt le Comité permanent qui vous juge, ainſi appellé de ce qu'il ne déſempare ni nuit ni jour : rien n'eſt comparable à ſon activité ; il a pourvu à tout dans ce moment d'anarchie. Ce mercredi on ſurprit beaucoup de voitures de farines dont on s'empara, d'autres chargées d'armes & recouvertes de

fumier. Dans la nuit le camp avoit levé ses tentes & avoit disparu : on alla prendre possession de l'Ecole Militaire où l'on trouva encore de la farine en abondance : on eut aussi la certitude que les Régimens Suisses avoient reçu défense des Cantons de se mêler de l'affaire ; malgré cela beaucoup de Gardes Suisses passerent du côté du Peuple, & instruisoient les différens détachemens à manœuvrer. L'après-diner on se rendit à la Bastille, & on en entreprit la démolition, elle va grand train maintenant. Vers les cinq heures on apprit l'arrivée d'une députation considérable des Etats-Généraux qui apportoient des nouvelles de paix ; le Roi s'étoit rendu le matin à pied, seul avec ses Freres, dans l'Assemblée, & il avoit parlé avec effusion de cœur : il ordonnoit à toutes les Troupes de se retirer. L'Assemblée Nationale l'avoit raccompagné également à pied ; transportée de cette conduite paternelle, & leur marche étoit si rallentie par l'affluence du Peuple qu'ils avoient été cinq quarts d'heure pour arriver au Château.

Le Peuple étoit hors de lui-même par l'excès de sa joie, & le Roi si content, qu'il en alla rendre grâces à Dieu dans la chapelle. On lui avoit caché la prise de la Bastille & ses suites tragiques. Ce fut le Duc de *Liancourt*, qui, par le droit de sa place de Maître de la Garde-robe, entra chez lui à trois heures & demie du matin, se jetta à ses genoux, & lui découvrit le véritable état des choses. Son étonnement fut sans égal, & il prit la résolution qu'il exécuta dans la matinée. Ces bonnes nouvelles que portoient les Députés, répandirent la joie dans Paris.

On les conduisit de l'Hôtel-de-Ville à Notre-Dame, où M. l'Archevêque entonna le *Te Deum*. On les mena ensuite au Palais-Royal, dont ils firent deux fois le tour, précédés de la musique des Gardes, de Sodats de toute espece à pied & à cheval, & au bruit continuel d'un applaudissement inoui : mon Ami, je n'ai de ma vie vu un si beau & si touchant spectacle : je n'ai jamais été si électrisé, je n'ai jamais eu tant de plaisir : les cris de vive la Nation, vive la liberté, perçoient le Ciel ; on se rompoit la poitrine à force de crier ; les larmes couloient de tous les yeux ; on éprouvoit tous les sentiments ; les étrangers qui étoient présens partageoient cet enthousiasme, & crioient avec un mauvais accent, *Vivent les Français l'exemple de l'univers* ! Au milieu de la guerre civile, après une journée de carnage, éprouver de si délicieuses émotions ; quel prodigieux contraste ! On les ramena ainsi jusqu'à la Place Louis XV, d'où ils repartirent pour Versailles, ivres de bonheur & de joie.

Je passai presque toute cette journée au Palais-Royal ; je ne pouvois m'en arracher : a chaque instant c'étoit une nouvelle scene, tantôt une troupe qui venoit s'exercer, tantôt une piece de de canon qu'on avoit surprise à l'enemi & qu'on menoit avec pompe, tantôt le Soldat qui le premier étoit entré dans la Bastille & avoit pris le Gouverneur, il étoit dans un Wiski atellé de deux chevaux, il avoit une couronne de fleurs sur sa tête ; une musique militaire le précédoit ; ses camarades l'escortoient à pied ; il passoit comme un triomphateur Romain dans les allées, & toutes les mains battoient à la fois.

Les Cocardes triparties de bleu, de rouge & de blanc, donnoit à tout ce monde un air de fête. L'un venoit vous dire, Monsieur, nous venons de placer une batterie sur Montmartre : l'autre, nous venons d'en placer une sur Menil-Montant. La nuit fut tranquille : on avoit éclairé par-tout d'un rang de lampions au premier étage, uniquement pour la sureté, car chacun disoit quelques bonnes que soient les nouvelles, il ne faut pas trop se laisser aller à la confiance.

Le jeudi se passa en préparatif, en manœuvres, il sembloit qu'on redoublat de surveillance. Le Comité permanant ordonna que la Milice Bourgeoise prêteroit main forte aux Commis des barrieres, & fit plusieurs réglements très-sages : le soir on apprit que la plupart des nouveaux Ministres avoient donné leur démission : ce matin: de très-bonne heure, la nouvelle est venue que le Roi alloit arriver : le bruit avoit couru hier à Versailles que tout Paris s'y portoit, & sur ce, le Roi avoit dit : eh bien ! s'ils viennent, je me présenterai seul à eux ; s'ils ne viennent pas, j'irai moi-même à Paris demain. En effet, il est venu, on l'a attendu jusques à trois heures & demie, parceque le Peuple tout entier, de Versailles l'avoit accompagné, & qu'il avoit été cinq heures en route. Il est entré seul à la barriere dans sa voiture, avec le Duc de Villeroi, le Prince de Beauveau, & le Comte d'Estaing : ses Gardes & tout le Peuple de Versailles sont restés à l'attendre : là, M. Bailli, nommé par la Ville, Prévôt des Marchands, lui a offert les clefs selon l'usage, dans un bassin d'argent, & lui a dit, SIRE, *voilà ces mêmes clefs qui*

furent offertes à Henri IV par un Peuple qu'il avoit conquis; elles vous sont offertes aujourd'hui par un Peuple qui a reconquis son Roi. Deux cent mille hommes armés ou bordoient sa route jusqu'à l'Hôtel-de-Vile de deux doubles rangs, ou l'escortoient en triomphe : c'étoit un spectacle magnifique : deux cents Députés des Etats-Généraux le précedoient immédiatement, & tout le temps il a entendu de cris continuels, de vive la Nation, pas un de vive le Roi; on l'avoit défendu : il venoit uniquement pour se montrer. Après avoir entendu plusieurs discours, il s'est mis à une fenêtre, & alors ont commencé des cris de vive le Roi, universels : il a pris la Cocarde qu'il a, dit-on baisée, & il est reparti dans le même ordre. Depuis ce moment il n'a cessé d'entendre crier vive le Roi & la Nation, par la plus grande multitude qu'on ait jamais vue réunie. Il s'est en allé au bruit des canons aussi content, aussi riant, qu'il étoit triste en venant

Le grand nombre des hallebardes fabriquées en un instant l'a sur-tout affecté; il a prié qu'on les portât renversées & sur le champ on les a portées la pointe en bas. Le peuple étoit sur sa voiture en maniere de pages & tenoit la poignée des portieres : tous ses valets de pied avoient la cocarde : peu de journées doivent être aussi fameuses dans notre histoire : le Roi a montré un grand courage en se livrant ainsi à ce Peuple si furieux la veille, & le Peuple n'a jamais montré plus de vraie grandeur & plus d'amour pour son Roi. Quand il a été parti on a su que tous les Ministres avoient pris congé; qu'il n'en restoit plus un seul; que M. Necker allait revenir; que

le Roi lui avoit écrit & avoit envoyé sa lettre à l'Assemblée Nationale, pour qu'elle-même la fit partir : il est à Bruxelles, & arrivera peut-être demain. Quel triomphe ! M. de Monmorin & M. de Puysegur reviennent aussi ; M. de la Luzerne aussi : ils avoient tous trois donné leur démission sue le renvoi de M. Necker. les Polignac & les Vaudreuil sont partis : le Comte d'Artois est parti lui-même à minuit, il va à Rome. La nomination de M. *Bailli* à la place de Prévôt des Marchands est confirmée sous le nom de Maire de la ville de Paris. M. de la Fayette est Colonel Général de la Garde Bourgoise : les Gardes Françaises seront conservés, mais ils ne veulent plus dit-on, de leur Colonel ; on porte généralement M. le Duc de Biron pour remplacer le Duc du Chatellet. Ainsi donc la paix renait, & les communications vont devenir libres : la révolution est bien achevée ; mais l'incendie a gagné les Provinces & le sang coule, à Rouen sur-tout. Tous ces malheurs vont cesser, il faut le croire. Adieu, mon ami, je t'embrasse.

Paris, le 17 Juillet 1789, au soir.

783